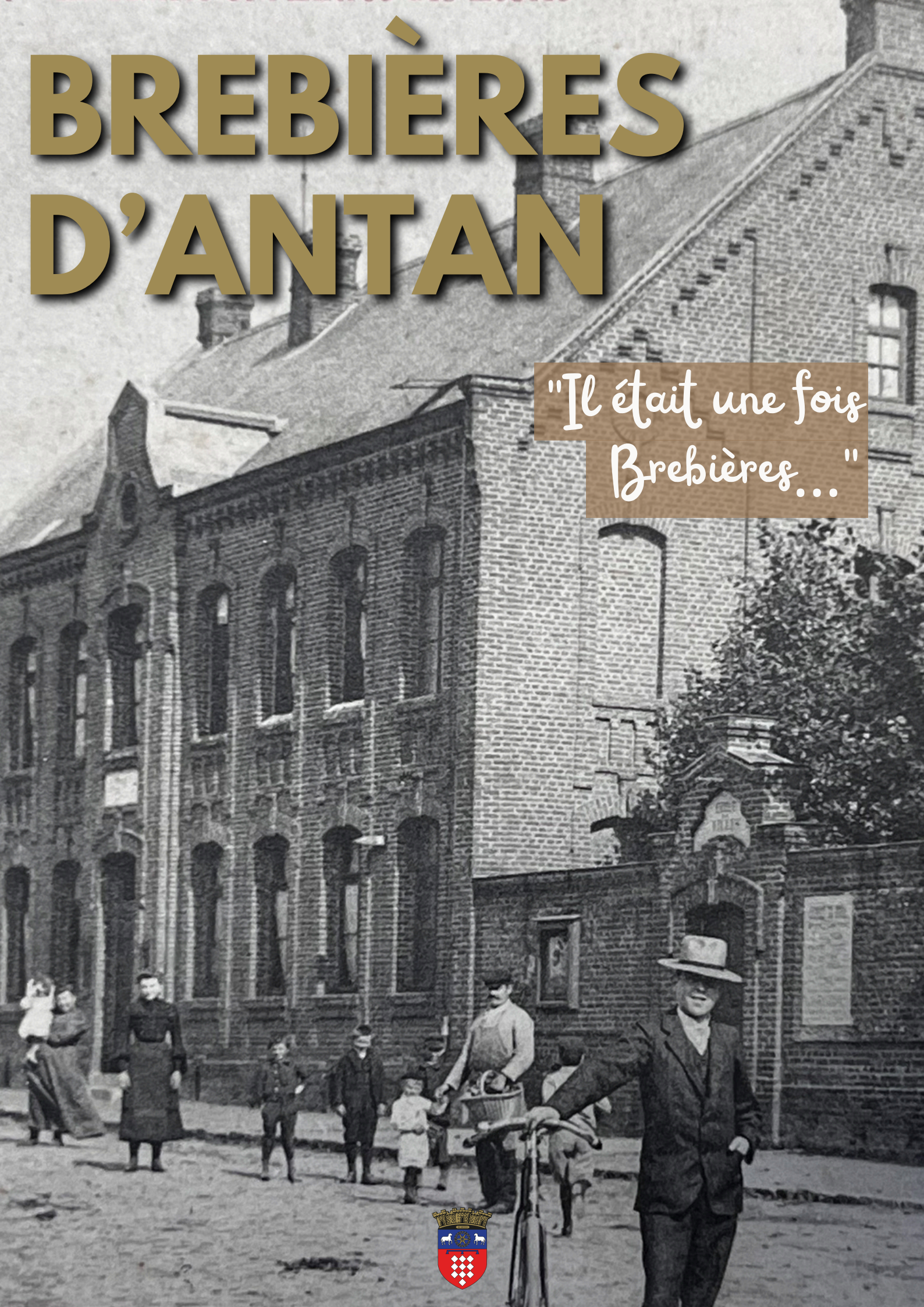


# BREBIÈRES D'ANTAN

*"Il était une fois  
Brebrières..."*





Brebières d'Antan  
Dépôt légal : Août 2025

Brebières d'Antan - Numéro 1  
Directeur de Publication : Lionel David, Maire  
Comité de Rédaction : Lionel David, Corentin Triplet, Pierre  
Herbaut, Anatole Stievet  
Crédit photographique : Commune de Brebières, Jean-Pierre  
Bremard, Musée Arkéos de Douai, Krokro, Anatole Stievet,  
INRAP libre de droit.  
Maquette et réalisation : Corentin Triplet et Anatole Stievet  
Imprimé par : Imprimerie Sensey - rue Pierre et Marie Curie -  
62223 Saint-Laurent Blangy  
En 2 650 exemplaires.  
Ne pas jeter sur la voie publique.

# EDITO

Chères Brebiéroises, chers Brebiérois,  
À chaque numéro, notre magazine se veut le reflet vivant de notre commune ; aujourd'hui, il s'enrichit d'un supplément inédit : Brebières d'Antan.

*En retraçant notre parcours, de l'élevage de l'âge du Bronze aux 5 500 habitants d'aujourd'hui, ce livret rappelle que notre identité repose sur des siècles d'ingéniosité et de solidarité. « Ignorer l'histoire, c'est rester enfant » ; plonger dans nos racines, c'est donc grandir ensemble. Connaître son passé, c'est aussi mieux préparer l'avenir et cette année encore Brebières poursuit sa transition, et démontre chaque jour que la force d'une commune réside dans l'attention qu'elle porte à ses habitants.*



*Puissions-nous préserver cet esprit d'entraide, cette énergie qui construit et qui fait de Brebières un lieu où l'on ne vit pas simplement côte à côte, mais bel et bien ensemble.*

*J'espère que ces pages d'histoire pour lesquelles je remercie vivement Messieurs Jean-Pierre Bremard et Anatole Stievet vous offriront autant de fierté que d'inspiration.*

*Ouvrons-les, découvrons-nous, et faisons de notre histoire commune le tremplin d'un avenir innovant, durable et volontaire.*

*Bonne lecture !  
Lionel David*

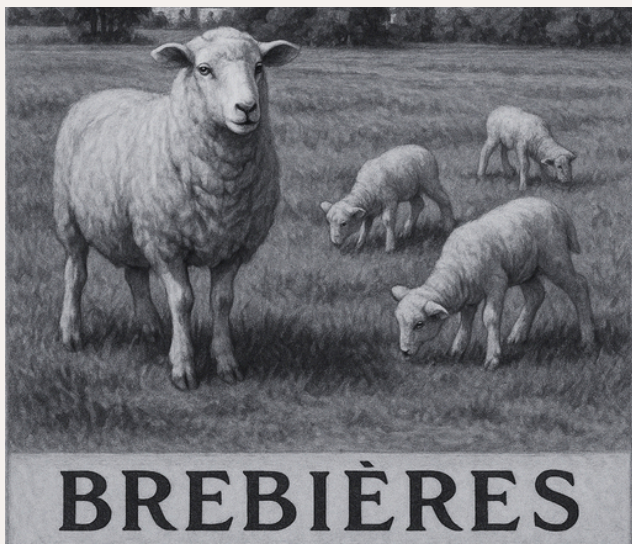


# SOMMAIRE

- 3 Édito
- 4 Sommaire
- 5 Origines du nom et armoiries
- 6 Brebières, un territoire millénaire
- 7 À l'âge du Bronze
- 8 Découverte d'une galette de pain du 1er siècle
- 10 Le Moyen-âge
- 12 Les géants Siquidgar et Radbodirode
- 13 Brebières entre 1500 et 1789
- 14 La chapelle "Le Dieu"
- 15 Robert François Damiens
- 17 La famille Pilat
- 18 L'Église Saint-Vaast
- 19 Quand Napoléon était de passage à Brebières
- 20 Paul Detrez
- 21 L'abbé Willox, le premier historien Brebiérois
- 22 Le capitaine Madiot
- 23 Vivre à Brebières en temps de guerre
- 28 Maurice Grossemy
- 30 Maurice Debout
- 31 Pierre Moreau
- 32 Émile Mocq
- 33 L'atterrissage du Groupe "Lorraine"
- 34 La Place des Héros... d'hier à aujourd'hui
- 35 50e anniversaire de la société de chasse

# *Etymologie du nom de Brebières*

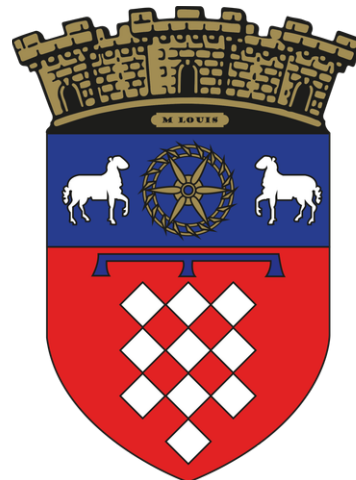
4 avril 871 : Berbiarrae  
1038 : Villa Berbera  
1081 : Villa Berbere  
1096 : Paulus de Berberus  
1129 : Via Bierberiensis  
1140 : Ecclesia de Berberis  
29 mars 1145 : Berberis  
1169 : Berberia Février  
1204 : Les Eskievins de Brebière  
7 juin 1210 : Védastus presbyter  
noster de Berberia  
1228 : Breberia  
1249 : Jehan de Lens, Sire de  
Brebières  
1264 : Berbiere Juillet  
1279 : Marotain de Brebière  
25 avril 1312 : Brebiiere  
26 avril 1410 : Brebieres  
1507 : Brebières - lez - Douay  
1614 : Brebières (inchangé depuis  
cette époque)



# *Les origines du nom*

Le nom de la ville Brebières tire très probablement son origine du mot latin "berbex" (ou "berbicis") qui signifie brebis. Le toponyme aurait donc un lien étroit avec l'élevage ovin. "Brebières" signifie vraisemblablement "lieu des brebis" ou "pâturage pour brebis", en référence à une activité pastorale ancienne.

# *Les armoiries communales*



Les armoiries communales nous montrent deux brebis, symbole de l'élevage qui fut la première richesse de notre ville. On y voit également une roue de moulin, symbole de la première industrie qui fut ruinée par la Première Guerre Mondiale.



# *Brebières, un territoire millénaire*

Le sous-sol de Brebières constitue un véritable livre d'histoire, riche en vestiges témoignant d'occupations humaines remontant à près de 4 000 ans. C'est notamment sur le site archéologique des Béliers que des fouilles approfondies ont mis au jour une série de structures, d'objets et de traces d'activités humaines qui permettent de reconstituer une présence quasi ininterrompue sur ce territoire. Les premières installations identifiées remontent à l'âge du Bronze ancien, aux alentours de 1900 avant notre ère, période marquée par le développement de l'agriculture, du travail du métal et de formes sociales plus complexes.

Cette occupation semble s'être poursuivie sans discontinuer jusqu'à l'époque romaine, vers 200 après J.-C., comme en témoignent les fondations de bâtiments, les céramiques, les monnaies ou encore les outils découverts sur place. Ces éléments archéologiques révèlent non seulement une continuité d'implantation, mais aussi une adaptation des modes de vie au fil des siècles, reflet de l'évolution des sociétés ayant habité cette région stratégique de la vallée de la Sensée.



# À l'âge du Bronze

2700 à 800 av. J.-C

L'Âge du Bronze, s'étend approximativement de 2200 à 800 avant notre ère, marque une période de profondes transformations pour les sociétés humaines. Dans le Nord-Pas-de-Calais, cette époque reste moins spectaculaire que dans d'autres régions de France, mais les découvertes archéologiques révèlent une occupation humaine bien réelle, structurée et connectée à un vaste réseau d'échanges européens.

Les premières traces de Brebières datent du Bronze moyen et final, entre 1600 et 800 av. J.-C. On y a découvert des fosses, silos, foyers, fragments de poterie décorée, ainsi que les vestiges d'une maison circulaire et de greniers ceints d'une palissade. Cette implantation constitue un exemple rare d'habitat enclos pour cette période dans la région.



Perles en verre bleue découvertes à Brebières. Musée Arkéos Douai.  
Photo pour Hominides.com



Maquette d'habitats à Brebières à l'âge du Bronze. Musée Arkéos Douai.  
Photo Kroko pour Hominides.com

Les vestiges retrouvés témoignent d'un habitat rural, souvent constitué de structures légères en bois ou en torchis, réparties dans les vallées fertiles de la Scarpe, de la Deûle ou de la Lys. Ces populations, essentiellement agricoles, maîtrisaient de nouveaux outils en bronze, un alliage de cuivre et d'étain qui facilitèrent le travail de la terre, de la chasse et de la guerre.

Situé à un carrefour géographique stratégique entre la Manche, l'Europe centrale et la façade atlantique, le Nord-Pas-de-Calais n'était pas un grand centre de production de métal, mais une véritable zone de passage. Objets, matières premières et savoir-faire y circulaient, contribuant à l'émergence d'une culture matérielle originale, à la fois locale et influencée par des traditions lointaines.



## *Découverte d'une galette de pain carbonisée du Ier siècle*

Avant le lancement d'un projet de lotissement mené (Résidence "Le Village") , une fouille préventive a été conduite par l'Inrap sur une surface de 1,3 hectare. Cette intervention a permis la mise au jour de vestiges archéologiques datant de l'âge du Fer et de l'Antiquité.

Parmi les découvertes les plus marquantes figure une galette de pain carbonisée, mesurant 10 cm de diamètre. L'analyse au carbone 14 situe sa datation entre 40 avant J.-C. et 87 après J.-C. Autrement dit, cette galette remonte à l'époque gallo-romaine !



Galette de pain carbonisée.

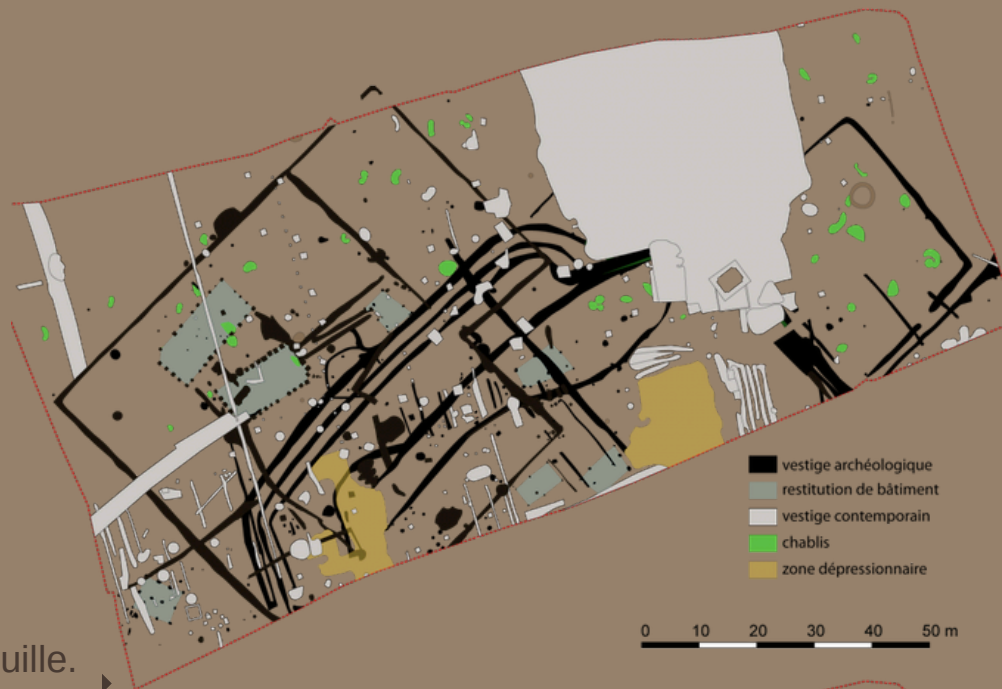
©Bruno Vanwalscappel, Inrap

Une telle découverte est extrêmement rare. Les matières organiques, comme le pain, se conservent rarement sur une aussi longue période, sauf lorsqu'elles ont été carbonisées et protégées du temps.

La fouille a également révélé des traces d'habitats enclos, s'échelonnant du Second âge du Fer jusqu'à l'époque antique. Ces enclos laténiens s'intègrent dans un réseau fossoyé structurant un paysage parcellaire, mêlant zones d'habitation et espaces agro-pastoraux.

Ce type d'aménagement avait déjà été identifié lors des diagnostics et fouilles menés entre 2007 et 2009 sur les 60 hectares de la ZAC des Béliers.

Dans l'enclos principal d'époque gallo-romaine, les archéologues ont mis au jour deux bâtiments d'habitation quadrangulaires construits sur poteaux. Le mobilier retrouvé sur le site permet de dater l'occupation entre la seconde moitié du Ier siècle et la fin du IIe siècle après J.-C.



Plans phasés de la fouille.  
 ©B. Vanwalscappel et F.  
 Audouit, Inrap



L'occupation gallo-romaine du site s'inscrit dans la continuité du maillage parcellaire hérité de la période gauloise. On y retrouve un enclos d'habitat de forme quadrangulaire, auquel est accolé un enclos de parcage, un espace dépourvu de toute trace de construction, probablement destiné à regrouper et contenir le bétail.

Le mobilier archéologique découvert sur place permet de situer l'occupation entre la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle et la fin du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Au sein de l'enclos principal, les archéologues ont identifié les vestiges de deux bâtiments d'habitation successifs, tous deux de forme quadrangulaire et construits sur poteaux.

Ces structures en bois occupaient respectivement une surface de 110 m<sup>2</sup> et 130 m<sup>2</sup>. Leur ossature était composée d'une trentaine de poteaux plantés en périphérie, dessinant le plan des constructions et témoignant d'une architecture simple mais bien maîtrisée.

# Le Moyen-âge

476-1492 ap. JC

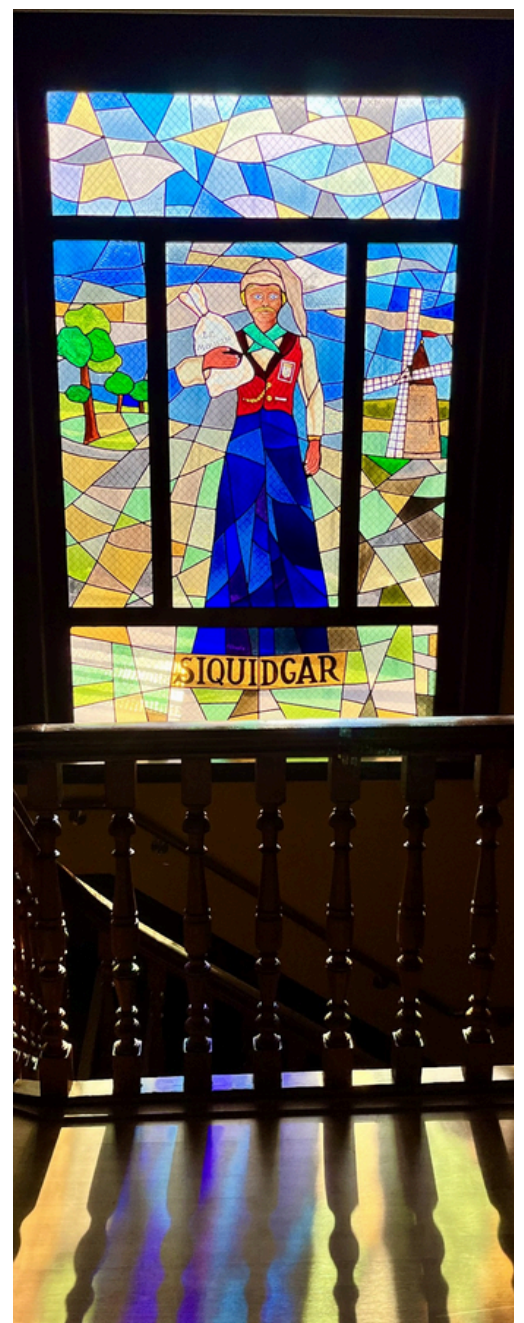


## L'époque mérovingienne

Les travaux menés à partir de 1966 ont révélé sous les prairies une trentaine de cabanes semi-enterrées datées des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, fosses-silos, foyers et plus de 8 000 tessons de céramique. Le mobilier, modeste mais varié (petits outils de fer, fragments de verrerie, restes de faune domestique) dessine le quotidien d'une communauté paysanne spécialisée dans l'élevage porcin et bovin, vivant au contact d'un marécage et d'une voie de passage vers Vitry-en-Artois, résidence royale toute proche.

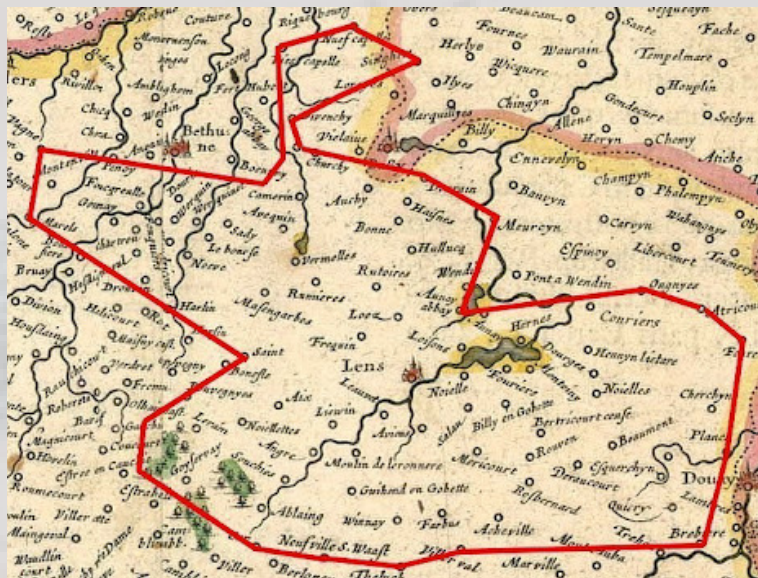
## Première attestation écrite : 4 avril 871

Le village bascule de l'archéologie à l'histoire grâce à un diplôme de Charles le Chauve mentionnant Berbiarrae (871), qui confirme déjà l'existence d'un moulin « sur la Scarpe » – structure rare si tôt dans la région. Dès lors, la petite agglomération figure régulièrement dans les sources ; la liste de ses formes toponymiques (Villa Berbera 1038, Ecclesia de Berberis 1140, Breberia 1228, etc.) témoigne d'une occupation continue et d'une identité liée au mot latin *vervicaria* : la bergerie.



## Un terroir convoité : du bailliage de Lens aux grands lignages Artois

Relevant du bailliage de Lens, Brebières passe tour à tour aux Châtelains de Lens (1109), aux Lens-Brebières-Louwez (1243), aux Lalaing-Quiévrain (1386) puis aux Croÿ-Chimay (1475) avant de revenir aux Lalaing (1490). Ces familles exercent la justice seigneuriale, taxent les moulins et contrôlent la navigation locale. Elles favorisent aussi l'essor d'un « quartier des moulins » qui alimente Douai en farine.



Le Bailliage de Lens au XIIIe  
Siècle

### Mutation de l'habitat et densification médiévale

Les fouilles de la rue de la Fontaine, sur la pente dominant la Scarpe, montrent qu'entre les XII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles les maisons de pan de bois s'alignent sur des caves maçonnées de type « Douai », tandis qu'apparaissent greniers et celliers en brique, signe d'une économie de stockage et d'une population plus dense qu'au haut Moyen Âge.

### Vie paroissiale et économie agropastorale

La mention d'une ecclesia de Berberiiis (1140) annonce la fondation d'un pôle paroissial autour d'un sanctuaire roman disparu, probablement desservi par un petit prieuré bénédictin. Les armoiries aux deux brebis et la toponymie soulignent le rôle moteur de l'élevage ovin, relayé par des prairies humides idéales ; la roue de moulin qui figure aussi aux armes rappelle, elle, l'importance des ateliers hydrauliques le long de la Scarpe.

### Fin du Moyen Âge : stabilité et prospérité relative

Épargnée par les ravages les plus durs de la guerre de Cent Ans après 1430, la seigneurie bénéficie de la paix bourguignonne : la production lainière et la mouture du grain alimentent Douai, tandis que les Lalaing encouragent l'entretien des berges et la navigation. Le paysage villageois que révèlent les documents de 1490 montre un bourg densifié, doté d'une église paroissiale, de plusieurs moulins et d'un habitat mixte pierre-bois, héritier direct des transformations amorcées dès l'An Mil.

# *Les géants Siquidgar et Radbodiode*

Siquidgar et Radbodiode sont les géants traditionnels de Brebières, emblématiques des fêtes du Nord de la France. Siquidgar tire son nom du plus ancien meunier de la commune, et Radbodiode est son épouse. Ils incarnent l'identité festive et populaire de la ville.

Siquidgar est devenu une figure emblématique du folklore Brebiérois. C'est en 899 que Charles le Simple le nomma meunier *in villa berberiae* avec son épouse, du nom de Radbodiode. Immortalisé sous la forme d'un géant de 4,30m, il est nommé citoyen d'honneur de la ville le 18 juin 1993, à l'occasion de la dixième Fête des Moulins. Radbodiode est, quant-à-elle, créée en 2010 et sera sortie la même année pour son Mariage à l'occasion de la 27e Fête des Moulins. Aujourd'hui, le parc municipal et l'esplanade de l'ancienne gare portent leurs noms.



Siquidgar lors de la grande braderie de 2024.



Radbodiode, sa femme, à l'occasion des Brebis Galeuses 2025.

# *Brebières entre 1500 et 1789*



## **Un droit local solide (1507).**

Dès la Renaissance, la communauté brebiéroise fait rédiger sa propre coutume (1507) – un condensé des usages agraires et successoraux calqué sur la coutume d'Artois. Ce petit code restera la base du droit civil villageois jusqu'à la Révolution, signe d'une identité juridique déjà affirmée au-delà de la simple dépendance seigneuriale.

## **La valse des seigneurs.**

Du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, la terre passe successivement aux de Lannoy (1574), Sainte-Aldegonde-Noircarmes (1624), Watier (1672) puis Payen de La Bucquière (1715). Chacun imprime sa marque : baux ruraux remaniés, dîmiers modernisés et, pour les Payen, construction du château de La Bucquière détruit à la Révolution (dont certains objets comme le bénitier présent à l'entrée de l'église, sont visibles dans différents ).



# La chapelle "Le Dieu"

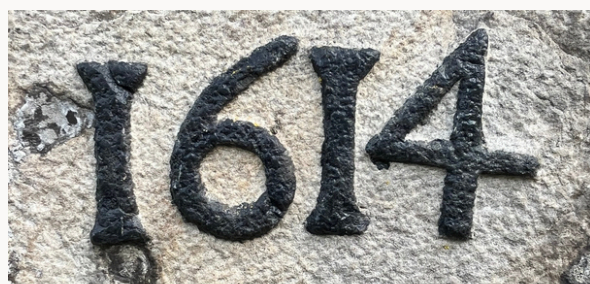
Le plus vieil édifice Brebiérois

Cette chapelle est le plus vieil édifice brebiérois. Edifiée en grès son socle est d'une forme rectangulaire de 2,20m sur 1,90m et coiffée d'un toit pyramidal à 2,30 m sous la toiture, surmontée d'une croix ancrée. Sa clé de voûte porte, sculptée en relief, la date de 1614.

L'édifice est fermé par une grille de fer à barreaux verticaux et son intérieur n'abrite qu'un simple crucifix. C'est en 1610 que les chartreux de Douai (les moines vivants dans l'actuel musée de la Chartreuse), faisaient construire cette chapelle sur une propriété qu'ils possédaient. Celle-ci fût dédiée à Jésus Flagellé dit « Le Dieu ».

En 1770, la chapelle est citée aux registres de la catholicité dans un curieux acte, lequel relate la découverte d'un enfant abandonné à cet endroit.

L'édifice survivra aux folies destructrices de la Révolution française et aux différentes guerres qui se sont succédées. En mauvais état, la chapelle connaît une première restauration en 1978 par l'association de la Jeunesse Brebiéroise, à la mémoire de son président A. Lambret, puis par la suite, par la Confrérie des Beliers et Bergères de Brebières en 2019.



# *Robert-François Damien*

Robert-François Damien, né le 9 janvier 1715 à La Thiuloye, près d'Arras, et exécuté le 28 mars 1757 à Paris, est tristement célèbre pour avoir tenté d'assassiner le roi Louis XV. Il fut le dernier condamné en France à subir l'écartèlement, un supplice réservé aux régicides\* sous l'Ancien Régime.

Le 5 janvier 1757, alors que Louis XV sortait du château de Versailles pour regagner son carrosse, Damien s'approcha de lui et le blessa légèrement au flanc avec un canif. Damien fut immédiatement arrêté par les gardes. Accusé de "parricide commis sur la personne du roi", Damien fut condamné à une peine particulièrement cruelle. Il subit un supplice public avant que son corps soit écartelé par quatre chevaux, puis ses restes furent brûlés et les cendres dispersées au vent. L'attentat de Damien provoqua une vive émotion en France. Bien que Louis XV ait survécu, l'événement ébranla la monarchie et renforça les tensions politiques et religieuses de l'époque.

La famille de Damien fut bannie, et sa maison natale fut détruite. Certains membres de la famille prirent le nom de leur mère "Prevost" (le Château). On les retrouve à Brebières dès 1809.

Cet épisode marqua l'histoire judiciaire française et fut largement commenté par les philosophes des Lumières, notamment Voltaire, qui dénoncèrent la brutalité de la peine. L'affaire Damien reste un symbole des excès de la justice sous l'Ancien Régime.



Gravure de Robert François Damien  
(Robert-François Damier)  
Artiste inconnu  
Collection Privée / Bridgeman Images

\*désigne à la fois l'assassinat d'un monarque et l'auteur de cet acte.

## Turbulences de la frontière espagnole

Rattaché aux Pays-Bas espagnols, le village subit la vague iconoclaste d'août 1566 qui secoue tout le Douaisis ; statues brisées et autel ravagé sont signalés dans les comptes paroissiaux. Pendant la guerre de Trente Ans, réquisitions et logement de troupes usent habitants et moulin banal, typiques des villages coincés entre les lignes de front.

## Changement de pavillon et corvées de Vauban (1659-1670)

Le traité des Pyrénées fait basculer l'Artois dans le royaume de France (1659). Trois ans plus tard, Vauban prend Douai (juillet 1667) ; les Brebiérois charroient bois, pierres et fascines pour les demi-lunes du « fort de la Scarpe ». Les corvées sont lourdes, mais la présence des garnisons ouvre des débouchés pour grain, bière et fourrage.



Plan-relief de Douai et du fort de l'Escharpe (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.)

## Nouveaux sièges et relance (1710-1715)

La guerre de Succession d'Espagne ramène la pluie de boulets : Douai est à nouveau assiégée d'avril à juin 1710 par Marlborough et Eugène de Savoie, et Brebières sert d'arrière-base sanitaire. À la paix d'Utrecht, les Payen réparent le moulin et entreprennent la mise en valeur des prés humides.

## Assèchements, charbon et réveil civique (1750-1789)

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, digues et fossés royaux commencent à drainer la plaine de la Scarpe ; un arrêt du Conseil de 1784 précise même les règles de dessèchement des terres voisines. Parallèlement, la découverte d'une veine de charbon à Fresnes-sur-Escaut (3 février 1720) attire chaque hiver des journaliers brebiérois vers les premiers puits. Quand les États généraux s'ouvrent, Louis-Joseph Pilat, cultivateur né au village, est élu député du Tiers État : preuve qu'après deux siècles de mutations, Brebières est prête à entrer dans l'ère moderne.

# La Famille Pilat

La famille Pilat de Brebières est une lignée notable du Pas-de-Calais, ayant marqué l'histoire locale depuis le XVIIIe siècle.

## Louis Joseph Pilat (1735–1809)

Né et décédé à Brebières, Louis Joseph Pilat était un cultivateur issu d'une ancienne famille douaisienne. Il fut député suppléant du tiers état aux États généraux de 1789 pour le bailliage de Douai. Après la démission de Simon de Maibelle, il rejoignit l'assemblée en novembre 1789, soutenant la majorité. Bien qu'élu maire de Douai en 1791, il refusa cette charge en raison de ses responsabilités familiales et de son engagement auprès de l'hôpital général. Il fut également nommé conseiller général du Nord en 1800, mais démissionna peu après. Il décéda subitement lors d'une visite chez sa belle-sœur à Brebières.

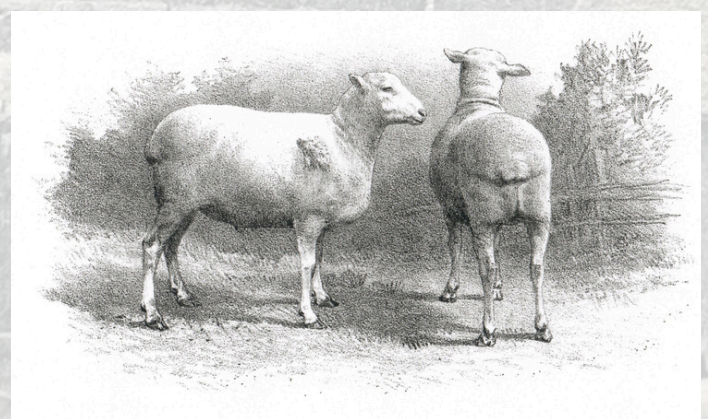
## Auguste-Louis Pilat (1814-1875)

Agriculteur, éleveur, Directeur sucrier puis Maire de Brebières de 1871 à sa mort, Auguste-Louis obtient de nombreux prix et de nombreuses récompenses pour les résultats auxquels il était parvenu dans l'amélioration de l'espèce ovine et pour la création d'une race de moutons Mérinos à laquelle il a rattaché le nom de Brebières.



M. PILAT  
*Né au Villag de Brebieres en Artois le 24 Aoust 1735  
Député du Bail<sup>l</sup> de Douay en Flandre  
à l'Assemblée Nationale de 1789.*

Portrait de Louis Joseph Pilat gravé par Nicolas-François-Joseph Masquelier.  
Archives communales.



## Théodore Pilat (1823–1907)

Descendant de Louis Joseph, Théodore Pilat fut conseiller général du Pas-de-Calais et industriel dans la fabrication de sucre à Brebières. Il épousa Hélène de Songnis, et leur fille, Hélène Pilat (1870–1969), se maria avec le général Jules Gardel

# *L'église Saint-Vaast*

L'ancienne église, plus petite que l'église actuelle s'élevait sur le même emplacement qu'aujourd'hui. À la suite de sa destruction en 1799 pour cause de grand délabrement, deux colonnes de l'ancienne église sont conservées. Les anciennes colonnes sont aujourd'hui positionnées sur la partie droite du parvis de l'église.

La bergerie de la ferme de l'évêque est mise provisoirement à disposition du prêtre afin de célébrer les offices. A partir de 1809, une chambre de la maison du curé sera transformée en lieu de culte dans l'attente de la construction d'une nouvelle église.

Les plans d'une nouvelle église sont approuvés en juillet 1812 soit 13 ans après sa destruction. L'église est construite en 1823 et il faut attendre 1853 et la pose du clocher pour que tout soit entièrement terminé.

## **Première Guerre Mondiale 1914-1918**

La première guerre mondiale aura pour conséquence la destruction de l'église. Très vite, un baraquement est construit près de l'église quasiment détruite

## **Reconstruction de l'église**

Le chantier de reconstruction de l'église débute en octobre 1925. Les cloches seront baptisées un an plus tard, le 26 septembre 1926. Elles ont pour prénom Stéphanie-Henriette, Marie-Théodora et Jeanne-Etiennette.

L'église sera inaugurée le 10 avril 1927 et les travaux de gros œuvres se termineront en 1928.



# Quand Napoléon était de passage à Brebières

Il y a plus de 200 ans, le 5 mai 1821, Napoléon Bonaparte s'éteignait. Connu sous le nom de Napoléon Ier, il est l'un des personnages les plus célèbres de l'histoire de France et d'Europe. Sa carrière exceptionnelle et son influence sur l'histoire ont marqué le monde moderne. En 1804, son incroyable destin le fera passer par Brebières ! En effet, le 31 août 1804, l'Empereur des Français transite par Brebières après avoir passé en revue les grenadiers de Junot dans la plaine de Dainville, repart d'Arras vers Douai en passant par « La Grande Chaussée » (RD950 ou plus est communément appelée aujourd'hui la route nationale).

À cette période, il prépare l'invasion de l'Angleterre et avait établi des camps de rassemblement dans le nord de la France, notamment à Boulogne, pour constituer une armée destinée à traverser la Manche. Lors de ces préparatifs, il a traversé à plusieurs occasions les localités de la région, et Brebières en faisait partie.



Napoléon visitant le camp de Boulogne en juillet 1804.

Jean-François Hué, 1806.  
Chateau de Versailles.

Ce passage de Napoléon est souvent mis en avant dans l'histoire locale, car il reflète l'importance stratégique de la région à l'époque. C'est également un témoignage de l'ampleur des mouvements militaires organisés par Napoléon pour consolider son pouvoir et préparer ses campagnes.

L'histoire entre Napoléon et Brebières ne s'arrête pas à ce simple passage puisque de nombreux Brebiérois (plus d'une centaine) ont rejoint la Grande Armée Impériale; six perdront la vie sur les champs de bataille de l'Empire.

Afin de rendre hommage à celui que l'on surnomme « le plus illustre des Français » ainsi qu'aux soldats Brebiérois, le Conseil municipal a baptisé les rues de la résidence du Village, qui est parallèle à l'ancienne Grande Chaussée : Rue Napoléon Bonaparte, rue de la bataille du Pont d'Arcole et rue de la bataille de Wagram.

# Paul Detrez

Pierre Paul Detrez, né le 24 octobre 1757 à Brebières. Il est le fils de Jean Philippe Detrez-Destrez et Anne Josephe Debeve. Il est décédé le 20 avril 1825 à Goeulzin. Il fut l'un des célèbres Mamelouk de Napoléon.

## Les Mamelouks sous le Premier Empire

Les Mamelouks étaient des soldats d'origine orientale intégrés dans la Garde impériale de Napoléon Ier après la campagne d'Égypte. Certains Français ont également été incorporés dans cette unité, adoptant les traditions et l'apparence des Mamelouks. En effet, ce groupe de cavaliers avait des caractéristiques culturelles et vestimentaires particulières qui les distinguaient des autres régiments de l'armée française.

## Le passage de Napoléon à Brebières

Le 31 août 1804, l'Empereur des Français transite par Brebières après avoir passé en revue les 8000 grenadiers du Général Junot dans la plaine de Dainville. Il repart d'Arras vers Douai en passant par « La Grande Chaussée » (RD950 ou plus communément appelée la Route Nationale). À cette période, il prépare l'invasion de l'Angleterre et avait établi des camps de rassemblement dans le nord de la France, notamment à Boulogne-sur-Mer, pour constituer une armée destinée à traverser la Manche.

## De nombreux brebiérois Grognards de Napoléon

L'histoire entre Napoléon et Brebières ne s'arrête pas à ce simple passage puisque de nombreux Brebiérois (plus d'une centaine) ont rejoint les rangs de la Grande Armée Impériale ; six perdront même la vie sur les champs de bataille de l'Empire (Royaume d'Espagne, Prusse, Italie...)



Image d'illustration/François Duceul, engagé volontaire, intégré au régiment des mamelouks.

Crédits : Collection Brown

# *L'abbé Willox*

Le premier historien Brebièrois

L'abbé Arthur Guillaume Frédéric Willox (1843-1931), desservant de la paroisse de Brebières de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au tout début du XX<sup>e</sup>, demeure aujourd'hui une figure incontournable pour qui souhaite comprendre l'histoire et le patrimoine de la commune. Outre son engagement pastoral, c'est avant tout son travail de recherche et de publication qui a marqué durablement la mémoire locale. Plusieurs de ses études, notices et rapports, notamment son abondant article sur « Le château de la Brayelle », ont été versés dans les fonds de la Commission départementale des Monuments historiques. Aujourd'hui ils sont classés et conservés aux Archives départementales du Pas-de-Calais (Centre Mahaut-d'Artois, à Dainville).

Ces documents, soigneusement reliés et inventoriés dans la série « O – Cultes » et plus spécifiquement dans les sous-séries

dédiées aux Monuments historiques, offrent aujourd'hui un matériau de première main. En 1908, l'abbé Willox éditera le premier numéro d'un bulletin paroissial nommé "Le Brebièrois", dans lequel on retrouvera ses travaux historiques publiés petit à petit dans chacun des bulletins qui parut jusqu'en août 1914 (début de la Première Guerre mondiale). Grâce à ces écrits, les historiens locaux ont pu, par exemple, retracer avec précision un état des lieux des édifices religieux et scolaires, ou encore comprendre l'origine du nom des plus vieilles rues brebièroises (Chemin des quatre Fosses, rue du Vert Moncheaux...)

Au-delà de leur intérêt strictement patrimonial, les archives Willox témoignent de l'important lien que cet abbé entretenait avec sa paroisse. Ses correspondances, ses notes pastorales et ses rapports à la préfecture jettent une lumière sur les réalités sociales et politiques de l'époque, faisant de l'abbé Willox non seulement un pasteur du XIX<sup>e</sup> siècle, mais aussi un passeur de mémoire pour les Brebièrois.



L'abbé Willox, curé de Brebières de 1878 à 1919.

# ***Le capitaine Madiot***

Louis-Gabriel Madiot né à Paris le 21 mai 1867. En 1908, il conçoit un cerf-volant original et novateur avec lequel il fait une première ascension. A cette époque, l'objectif de ces cerfs-volants portés était de créer des observatoires pour l'artillerie.

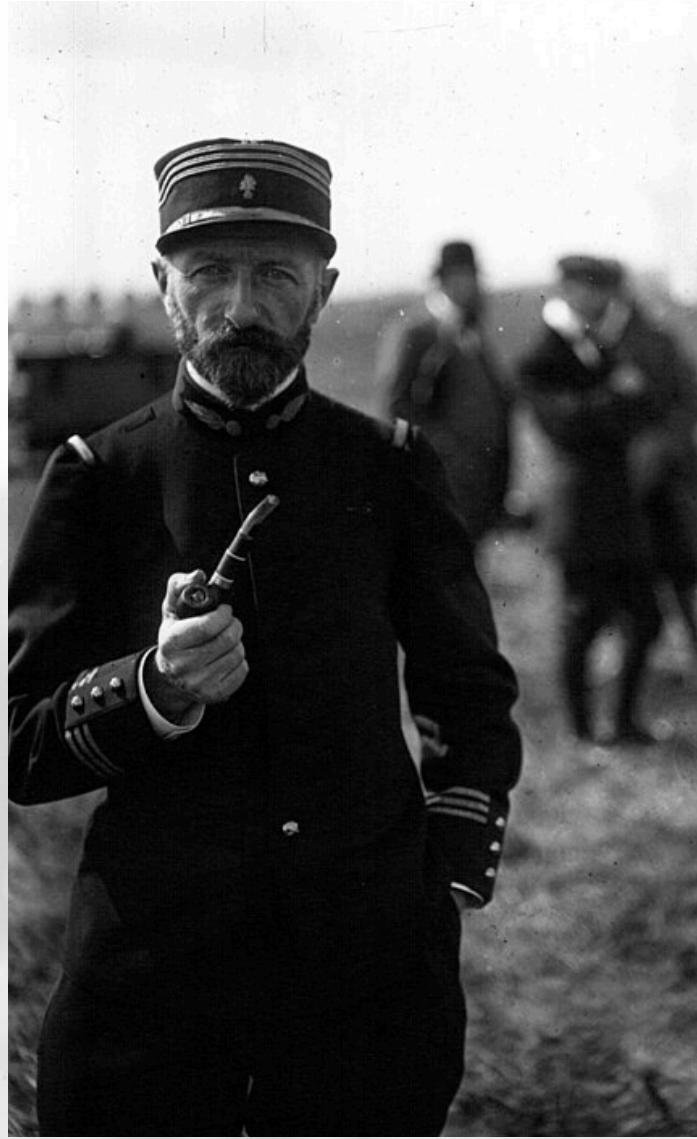
## **Un pionnier de l'aviation**

Après de nombreux entraînements à Mourmelon, il décrocha le brevet de pilote n° 106, le 10 juin 1910, sur aéroplane Farman. Il décroche par la même occasion le brevet d'officier observateur. Ce brevet lui permit d'accompagner l'ingénieur Louis Breguet, sur un avion Breguet Type I, pendant les grandes manœuvres de Picardie.

## **Un accident tragique**

Fraichement breveté, Madiot est envoyé à Douai pour prendre livraison d'un biplan Breguet acheté par le ministère de la Guerre.

En cette journée du 23 octobre 1910, la météo est clémente et propice aux vols. Après un vol autour de l'aérodrome de la Brayelle (situé à l'emplacement de l'usine Renault) en compagnie de Louis Bréguet et de Charles Weymann, Madiot part seul aux commandes de l'avion. Il s'élève très rapidement à haute altitude. Au bout de quelques minutes, le biplan s'abat comme une flèche vers le sol l'hélice continuant de tourner. L'appareil s'écrase avec une violence telle que le moteur fut retrouvé à moitié enfoncé dans le sol. L'officier est tué sur le coup, le corps retrouvé broyé dans les décombres de son appareil. Depuis 1912, une stèle est élevée en bordure du champ où le capitaine Madiot trouva tragiquement la mort. Pour le centenaire de sa mort, la stèle de Madiot a été déplacée à l'angle du champ, la rendant plus visible.



Madiot au Meeting de Reims en 1910.

# *Vivre à Brebières en temps de guerre*



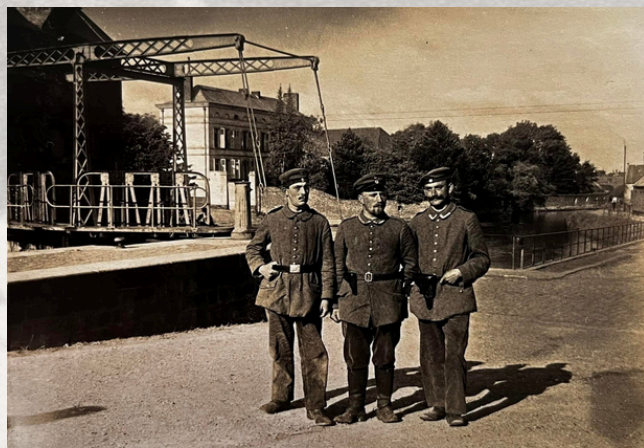
La Première et la Seconde Guerre  
mondiale dans la commune

# La Première Guerre mondiale

La ville est occupée par l'armée allemande dès octobre 1914, et ce jusqu'à leur retrait en octobre 1918, soit près de quatre années d'occupation. Durant cette période, à l'instar de nombreuses communes situées sur ou à proximité du front, la ville subit d'importants dommages : destructions massives, réquisitions, et de lourdes épreuves pour la population civile. Entièrement évacuée depuis le 12 avril 1917, Brebières fut ensuite la cible d'un intense bombardement d'artillerie qui la réduisit en ruines. Dans le cadre de l'avancée alliée vers Douai, le 23e Hôpital de Campagne britannique s'installa à proximité immédiate du front.



Au numéro 44 de l'avenue du Groupe Lorraine, marquée d'une croix, une maison aménagée en casino.



Les occupants posent rue du Halage. On aperçoit le Pont Levis et le Château Prevost au second plan



Avenue du Groupe Lorraine, la maison est transformée en cinéma.



Les habitants sont évacués en avril 1917. A leur retour de l'évacuation, ils retrouvent le village complètement dévasté.



Occupée dès octobre 1914 et lourdement éprouvée durant la Première Guerre mondiale, la ville de Brebières a reçu la Croix de guerre 1914-1918 en reconnaissance de ses souffrances. Cette distinction honore la mémoire d'une commune martyre du front de l'Artois.

# *Le cimetière britannique dit “le cimetière Anglais”*

C'est le 12 octobre 1918, vers midi, que fut libéré Brebières, occupé par l'armée allemande depuis le 1er octobre 1914. Après un bombardement d'artillerie qui détruisit le village, c'est au 2<sup>ème</sup> Bataillon West Yorkshire Régiment qu'appartient le périlleux honneur de liquider les derniers nids de résistance de l'ennemi. Trois soldats anglais payèrent de leur vie cette première libération et reposent au cimetière militaire britannique du Chemin des Plus Malades. Ce sont :

COOPER George Thomas, private, matricule 65.416, tombe N°2 Carré F.

ELLIS George, lance-caporal, matricule 265.103, tombe N°1, Carré F.

REGAN D. , private, matricule 63.573, tombe N°1 du Carré G.

Le cimetière Anglais paraît bien éloigné du village. Sa position, en plein champ, nous paraît bizarrement choisie, aussi est-il bon de savoir que sa création remonte à la première libération de Brebières , le 12 octobre 1918, où le village fut repris aux Allemands par le 2<sup>ème</sup> Bataillon du West Yorkshire.



Très jeune soldat britannique fait prisonnier à Brebières en juillet 1917.

Evacué complètement depuis le 12 avril 1917, Brebières, soumis à un violent tir d'artillerie, fut entièrement détruit. La progression des troupes vers Douai, fit que le 23<sup>e</sup> Hôpital de Campagne Anglais vint s'installer à proximité du front. Cet hôpital occupait à peu de choses près l'actuel emplacement du cimetière. Les premières tombes étaient placées en arc de cercle juste à côté. La mise en place définitive se fit en 1926. L'acquisition du terrain (section E N°157) fut déclarée d'utilité publique par arrêté ministériel du 30 mai 1929. Un arrêté Municipal du 9 juin 1926 réglementait les visites. Avant guerre, un registre déposé dans une niche au cimetière permettait aux visiteurs d'identifier les tombes. Réclamé par la Kriegskommandantur en mars 1944, il fut caché à la mairie, en attendant la libération.

Aujourd'hui, le cimetière est composé de 91 tombes. Anglais, canadiens, écossais et deux allemands y reposent pour l'éternité.

# À la mémoire des enfants de Brebières

Inauguré le 8 octobre 1922, le monument aux Morts de la commune était initialement placé devant le Calvaire, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la place des Héros.



Soldat allemand devant le monument aux Morts.  
Coll/Anatole Stievet



Le monument aux morts et son implantation d'origine.



En 1966, le calvaire sera transféré avenue du Peuple Belge et le tumulus supprimé. Le monument aux Morts est lui, déplacé dans le parc de la Mairie (face au Châtelet)



En 1990 le monument aux Morts est déplacé sur le parvis de l'Église

Sources : Archives communales

# La Seconde Guerre mondiale

Occupé par la Wehrmacht à lami-mai 1940, Brebières bascule dans la zone nord directement administrée par l'armée allemande; la Luftwaffe (armée de l'air allemande) saisit l'aérodrome voisin de Vitry-Brebières et en fait, jusqu'en 1944, un relais pour ses chasseurs et bombardiers, transformant la bourgade en objectif récurrent des raids alliés.



11 septembre 1939 des éléments du British Expeditionary Force (BEF) traversent Brebières.



Les occupants rue des Chats.  
Coll/Anatole Stievet



Les allemands au hall de gare "Brebières-Sud" l'actuel espace Radbodirode.



Photo prise à la libération, au Carrefour dit de la « Crinoline », devant la ferme Delannoy.

Entre bombardements et réquisitions, plusieurs dizaines de civils trouvent la mort, mais la commune tient bon. Le 1 septembre 1944 en fin de journée, les Welsh Guards britanniques (des écossais) en provenance d'Arras, entrent dans Brebieres par la route Nationale. Leur objectif est de prendre Douai avant la fin de journée. Contrairement à ce que l'on peut croire, ces troupes « pressées » n'ont fait que traverser la ville par la Route Nationale, sans s'y arrêter ou presque. C'est à la Résistance locale commandée par Vincent Delobelle (futur secrétaire de Mairie) qu'incombe la lourde tâche de libérer la ville de ses derniers occupants. Brebières sera véritablement libéré du joug allemand le 3 septembre 1944. C'était il y a 81 ans !

# Maurice Grosseemy



Fils d'agriculteur, Maurice n'a que 17 ans lorsque son village (Gavrelle) est occupé par les Allemands dans les tous premiers jours d'octobre 1914. Ayant réussi à quitter son foyer le jeune homme réussit à passer les lignes pour s'engager à tout juste 18 ans. Affecté au 64 Régiment d'infanterie, il est nommé agent de liaison à la 2ème Compagnie, il est de tous les combats y compris les plus terribles : le Ravin de la Mort, Verdun...

## Déclaré "Mort pour la France"

Cité deux fois pour son courage, il est porté disparu lors de l'offensive allemande du 27 mai 1918, dans le secteur de Rouge-Maison. Sa famille est informée de sa mort.

Maurice Grosseemy à l'occasion de sa remise de la Légion d'Honneur au rang d'officier en 1956.

## Réapparu vivant

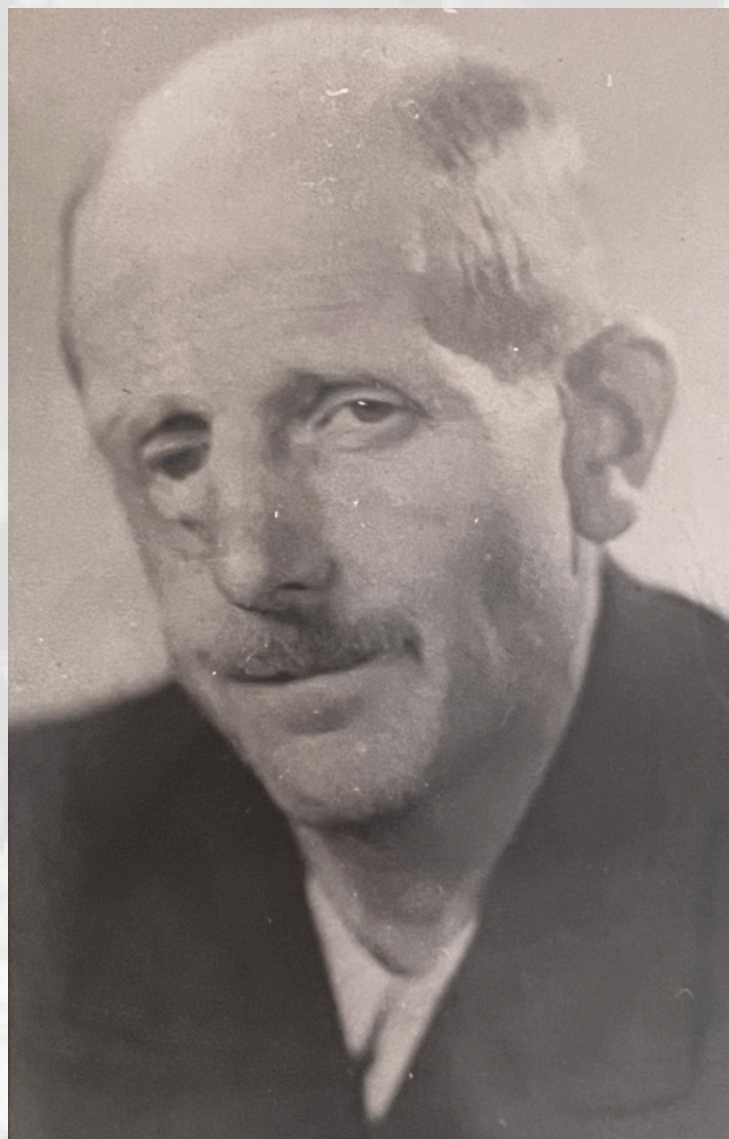
Pourtant, le 8 décembre 1918, à la stupéfaction générale, il réapparaît, gravement blessé et défiguré, après avoir été soigné en captivité. Son sauvetage miraculeux par le soldat Jean Girard, qui le porta sur 8 kilomètres alors qu'il gisait entre la vie et la mort, ne lui est révélé qu'en 1931, grâce à une lettre adressée à la mairie de Douai. Mutilé à 100 %, décoré de la Médaille Militaire par le maréchal Pétain et fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1933.

## La Seconde Guerre mondiale

Installé à Brebières, Maurice s'investit pleinement dans la vie communale. En 1940, la guerre frappe à nouveau : fidèle à ses convictions, il entre dans la Résistance, au sein du réseau «Voix du Nord – Centurie» lié au colonel Rémy. Il participe activement à la résistance et notamment aux parachutages organisés par le BOA (Bureau des Opérations Aériennes), sur le secteur en mai 1943.

A la suite de celui-ci, et probablement sur dénonciation, il est arrêté lors de la grande rafle du réseau de Vitry-en-Artois dans la nuit du 13 au 14 septembre 1943 et menée par la Polizei et le SD de Douai. Après de nombreux interrogatoires musclés, l'homme ne dévoilera aucune information. Condamné à mort il transite par les prisons de Cuincy (59), Saint Gilles de Bruxelles, puis est déporté en Allemagne dans les prisons d'Essen, d'Esterwegen... qui seront les étapes de son calvaire. La suppression du tribunal du peuple de Munich lui évitera le sort de 9 de ses camarades, décapités à la hache l'année suivante. Il est transféré à Buchenwald en février 1945.

Entre temps, Maurice est déclaré disparu par l'administration. Il participe aux terribles marches de la mort. Sur les 15000 détenus partis à pied vers le Sud, près de la moitié ne survivra pas à l'épreuve. Il en réchappe de justesse.



Maurice Grossemy est libéré le 23 avril 1945 par les Américains. A sa libération, il pèse à peine 45 kg.

Archives communales

### **Une carrière politique**

Sa robuste constitution lui permettra de se présenter aux élections cantonales de septembre 1945, qu'il remporte avec succès puis par la suite, il devient Maire de Brebières (1947-1968), conseiller général du Canton de Vitry-en-Artois et membre de la Commission départementale. Quelques années plus tard, il quitte la politique et se retire dans le commerce familial situé rue du Pont. Il s'éteint le 2 septembre 1975 à son domicile, entouré des siens. Maurice Grossemy était Commandeur de la Légion d'Honneur, titulaire de la Médaille Militaire, de la Croix de Guerre 14/18 avec 3 citations, de la croix de Guerre 39/45, de la Croix du Combattant Volontaire 14/18, de la Médaille de Verdun, Médaille de la résistance, croix du combattant volontaire de la résistance, médaille de la France Libre, Médaille des déportés, médailles des blessés mais aussi, pour ses actions politiques, officier d'Académie, Chevalier du Mérite sociale et Chevalier du Mérite agricole.

# Maurice Debout

Né le 30 décembre 1914 à Arras, Maurice Debout grandit à Bully-les-Mines. Il est employé à la marbrerie "Léon SARA" comme sculpteur et graveur. En 1934, il effectue son service militaire au sein du 67e Régiment d'Infanterie de Soissons

## La Seconde Guerre mondiale

Il rencontre Thérèse Noë, une jeune brebiéroise avec qui il se marie en août 1939. Le 1er septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne ce qui a incité la France et le Royaume-Uni à lui déclarer la guerre. La mobilisation générale est décrétée. Au moment où la Pologne a été envahie par les puissances de l'Axe, seules des opérations mineures ont été réalisées par les Français sur la Sarr. C'est ce que l'on appelle "La drôle de Guerre". Maurice, comme tous les réservistes, est appelé à rejoindre son corps à Rethel (Grand Est), où il est affecté au 3e Bataillon.

Le 10 mai 1940, les troupes Allemandes mettent fin à "La drôle de Guerre" en attaquant simultanément les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et la France. Dans la nuit du 14 au 15 mai, il est blessé lors de l'un des plus grand combat de la Bataille de France : la Bataille de Stone, surnommée "Le Verdun de 1940".

## Interné puis fusillé

Fait prisonnier, il est incarcéré au Stalag VII.A, proche de Munich. Il y forme un noyau de résistance à l'intérieur du camp duquel il s'évade. Rattrapé à la frontière Suisse, il est de nouveau incarcéré et affecté à un Kommando de culture. Le 12 mars 1944, il tombe malade et ne se rend pas à son travail. Le patron s'en plaint au Kommando et il est interpellé et brutalisé par l'un des geôliers du camp. Sous les coups il se cabre et proteste, il est abattu d'une balle dans le dos, sous les yeux de ses camarades. Les allemands laisseront son corps 4 jours sans sépulture. A la libération, il est choisi par le Général de Gaulle pour être un des représentants des prisonniers Français. Il reçoit des obsèques nationales et est inhumé au Mont Valérien.



Maurice Debout lors de son service militaire en 1934.

# Pierre Moreau

Figure marquante de la Résistance locale durant la Seconde Guerre mondiale, Pierre Moreau s'engage très tôt dans la lutte contre l'occupant nazi. Il est l'un des premiers à structurer la Résistance dans le secteur, faisant preuve d'un courage et d'un dévouement exemplaires.

FTP (Francs-tireurs et partisans), il est arrêté par la police du régime de Vichy. Interné, il ne renonce pas à son combat. Le 19 février 1944, il prend part à la révolte de la prison d'Eysses, un acte de bravoure collectif mené par des centaines de résistants. À la suite de cet épisode, il est déporté avec 1 200 compagnons vers le camp de concentration de Dachau. C'est là qu'il meurt avec courage, le 2 décembre 1944.

En reconnaissance de son engagement et de son sacrifice, Pierre Moreau est nommé à titre posthume Lieutenant, le 26 avril 1958. Il est également élevé au rang de Chevalier de la Légion d'honneur.

À ces distinctions s'ajoutent la Croix de Guerre 1939-1945 avec Palme, ainsi que la Médaille de la Résistance, toutes deux attribuées à titre posthume.



Pierre Moreau lors de son Mariage



Aujourd'hui, pour honorer sa mémoire, l'une des trois salles des fêtes de la commune porte fièrement son nom et son nom figure sur le Monument aux Morts de la ville.

# Émile Mocq

Émile Mocq, né le 21 février 1914 à Douai. Membre du réseau FTP (Franc-tireurs et partisans) du secteur de Vitry-en-Artois, il est arrêté à son domicile rue du Bourg, le 20 juillet 1944 par la Feldgendarmérie. Interné à Arras, il est ensuite transféré à la prison de Loos-Les-Lille. Il est déporté le 1er septembre 1944, le jour de la libération de Brebières, dans le tristement célèbre "Train de Loos".

## Le "Train de Loos"

Alors que les troupes alliées approchent de Lille, les autorités allemandes décident de transférer les prisonniers politiques et résistants détenus à la prison de Loos. Le 1er septembre 1944, 871 détenus sont acheminés par camions à la gare de Tourcoing, où ils sont entassés dans des wagons à bestiaux. Ce convoi, surnommé le "Train de Loos", est destiné aux camps de concentration en Allemagne.

Le train quitte Tourcoing en fin d'après-midi, traversant la Belgique et les Pays-Bas avant d'atteindre l'Allemagne. Les conditions de transport sont inhumaines : les prisonniers souffrent de la chaleur, du manque d'eau et de nourriture. Plusieurs tentatives d'évasion ont lieu, certaines réussies, d'autres tragiquement réprimées.

Les déportés sont dirigés vers divers camps de concentration, notamment Sachsenhausen, Buchenwald et Neuengamme. Sur les 871 personnes embarquées, seuls 275 survivront à la déportation et reviendront après la guerre. Le Train de Loos symbolise le dernier acte de répression nazie dans le Nord de la France.

Émile Mocq sera incarcéré au camp de concentration de Ravensbrück en tant que "Politischer Franzose" (Français politique). Transféré au camp de concentration de Bergen-Belsen le 24 janvier 1945, il y décèdera la veille de ses 31 ans.

Son nom est inscrit sur le Monument aux Morts de la ville et une rue porte son nom.



archives: Jean-Pierre Bremard

# Atterrissage du Groupe "Lorraine"

Le 17 octobre 1944

LORRAINE

Le groupe Lorraine naît le 24 septembre 1941 à Damas, rassemblant les escadrilles Metz et Nancy et soutenu par la RAF (Royal Air Force). Reconstitué le 7 avril 1943 comme 342nd Squadron avec des Boston, il se spécialise au printemps 1944 dans le bombardement de nuit. Lors du débarquement de Normandie, il réalise l'opération « Smoke Screen » qui vise à masquer la flotte alliée. Premier à se poser à Vitry-en-Artois le 17 octobre 1944, il participe ensuite à la bataille des Ardennes, Arnhem et aux frappes sur le Rhin. Rééquipé, il s'installe aux Pays-Bas et réalise sa dernière mission le 2 mai 1945. En tout, 3 275 sorties, 2 451 tonnes de bombes larguées, 108 tués et 27 avions perdus.



La stèle en hommage au  
Groupe Lorraine



Membres du groupe Lorraine à leur atterrissage  
le 17 octobre 1944



Préparation d'un raid sur l'Allemagne.



Atterrissage d'un bombardier à  
l'aérodrome en janvier 1945

# *La Place des Héros... d'hier à aujourd'hui*

1951-2025



# 50e anniversaire de la société de chasse

Le 4 novembre 1956

Créée officiellement en 1902, la société de chasse ne sera constituée légalement qu'en 1906 et comptait une douzaine de membres. Les aléas de la Première Guerre mondiale mettront fin à son activité avant qu'elle ne soit reconstituée en 1923 par son président M. Grardel, assisté de Messieurs Courmont, Schilders, Evard, Barlet et Pilat. Remise en sommeil en 1939, la société reprendra en 1945. Etienne Léger en reprit la présidence et en 1956, la société comptait 26 membres.



Vue intérieure de l'Église.



Bénédiction des chiens.



Les "Honneurs" joués par les habits rouges pour les dirigeants de la Société de Chasse.



Le cortège se dirigeant au Monument aux Morts.

